L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Successeur : 72 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI, 19 FEVRIER 1890.

Le Carnaval
—DE—
1890.

UN CONGRES DE ROIS.

Rex-Protée-Comus.

REX.

La lassagne qui est devant nous est assez compliquée ; essayons de la faire aussi complète que possible, sans cependant verser dans des détails dont le temps et l'espace à notre disposition ne nous laisseraient pas la fantaisie.

Commençons par le commencement ; puisque c'est Rex qui a ouvert la triomphale marche carnavalesque, allons droit à Rex, après l'avoir salué profondément et l'avoir complimenté sur sa belle rentrée d'hier en sa bonne ville de la Nouvelle-Orléans. Cette inflexion à un angle de quarante-cinq degrés achevée, allons-y gaiement.

Si le vertueux correspondant californien dont nous avons relaté avant-hier les amabilités et la véracité, se trouvait hier ici, il a dû penser que nous revenions à de meilleurs sentiments et que, pour cette fois du moins, nous avions renoncé aux tableaux impudiques dont il a écrit avec une si touchante indignation. Le fait est que le défilé de Rex n'avait absolument rien de cette nature ; une fois encore c'était du sérieux, du très sérieux ; comme une conférence ambulante, faite par des tableaux vivants, sur l'histoire à des époques diverses. Il est vrai qu'il s'agissait là, entr'autres, de la Chaldée ou Babylonie, c'est à dire de Babylone aussi, et on n'ignore pas que quelques fantaisistes ont appelé parfois la Nouvelle-Orléans : Babylone moderne. Néanmoins, rien là des joyeusetés risquées qu'on se permit parfois dans la capitale disparue, aux cent portes comme Thèbes et aux jardins aériens que vante Rex. Non, absolument rien à reprendre en tout cela ; partout de la morale en action ou en mouvement ; nous nous réformons décidément.

Un échanson pertant ce titre : *Les Souvenirs de l'Antiquité*, annonce le motif de la conférence en marche et Rex, personnifiant Urukh de Chaldée, se présente sur un trône dont la richesse le dispute à celle du costume de son imposante majesté qui, de son sceptre, salue son peuple faisant la haie. Urukh fut le successeur de Nemrod, et si nous étions bien sûr que notre dissertation fut lue par vous, nous tâcherions de vous enseigner l'histoire de cet aimable autoritaire, assez éloigné de vous, puisqu'il précéda de 23 siècles environ la venue du Christ. Le gaillard aimait à occuper les gens, et afin de le faire sûrement, il les employait souvent à transporter de loin de monstrueux blocs de pierre et de construire ses hochets à lui : de gigantesques pyramides. On lui doit aussi nombre de temples élevés à la lune, aux étoiles ; mais comme tout cela a disparu, nous nous dispenserons de vous en faire la doute et inutile description. Donc laissons passer la majesté qui sait, et c'est là le second tableau ;

JUSTINIEN DE BYZANCE.

Nous sautons lestement par-dessus les siècles, vous le voyez, car nous voici d'un bond transporté au 5ème et au 6ème de notre ère chrétienne.

Quoique vous ne vous soyez jamais rencontré avec Justinien, sauf le cas possible de métempsycose, il est évidemment qu'il vous est plus familier que le défunt Urukh. Celui-là aussi a diablement pressé son peuple ; il connaissait à fond l'apôtre progressif et en a fréquemment joué fort.....désagréablement pour ses peuple. Mais enfin il a eu du bon ; il a doublé les pandectes que vous savez ou ne savez pas, et il a laissé tout au moins deux monuments qui ont leur prix ! Ste-Sophie, de Constantinople, aujourd'hui une mosquée, et l'autre église, appelée de nos jours Petite-Sophie. Le guerrier-juriste se présente vous un klaie très réussi, entouré de prêtres et de soldats. Au revoir Justinie et place à

SALMANAZAR D'ANYRIE.

Le vainqueur du rebelle de Samarie, gons vant un chariot d'un ensemble attrayant. Le roi est luxueusement mis, en voluptueux assyrien, à l'ombre d'un dais étincelant ; des esclaves agitent autour de lui des éventails et d'autres exécutent de la musique à ses pieds. Au devant du char du roi un guerrier portant riche armure.

SALOMON.

Autre sujet bien traité. C'est le grand monarque, le grand juge Salomon d'Israël. Un sage qui estimait intelligemment que la guerre est une odieuse méchanceté et que la civilisation et les arts ne se développent point dans le carnage des champs de bataille. Vous vous rappelez la Jérusalem qu'il avait rêvée et qu'il réalisa. Il aimait à faire grand et le prouva par cette citadelle qu'il construisit et au milieu de laquelle s'élevait le fameux temple que vous savez.

Salomon est assis sur un trône et ses ornements répondent à ce vous avez vu de lui. Il est couvert d'or et de pierreries ; et en le regardant passer, je ne ressens qu'une crainte, c'est que des hoodlums ne veuillent le dépouiller. Par bonheur on fait bonne garde autour de lui, de ses femme et de ses prêtres.

CHING WANG LE CHINOIS.

Ce n'est pas de lui qu'on dirait : vilain magot ! D'abord cela serait irrévocieux à l'adresse d'un grand empereur ; et puis ce chef illustre du pays auquel nous devons mille et un progrès, sans compter les cerfs-volants et les cheminées amélionnées, repassées comme à l'émail, fait excellente figure sous son somptueux palanquin, que portent seize bipèdes, des indigènes du Céleste Empire, autour duquel ce Ching Wang est l'idée, évidemment civilisatrice toujours, c'est entendu, d'élever la fameuse muraille chinoise. Laissons, après l'avoir bien regardé, cet éminent représentant de la porcelaine, de tout le chinoisme, laissons les insignes portant des dragons ailés et portons nos yeux sur

ZÉNOBIE.

Le nom de la femme d'Odenat, de la reine de Palmyre n'a plus la musique d'autrefois ; il est même fort démodé aujourd'hui ; et j'imagine que l'idée se vous viendrait guère, pour peu que vous soyez un parrain complaisant, de donner ce nom à votre filleule. Ce qui n'empêche pas que la belle fut une très-saillante individualité. Une charmeuse d'abord, par le physique ; une femmelle aussi, aimant tout ce qui était pompe, éclat, ruissellement de bijoux.

De plus, inflectant au certain dédain pour son sexe ; s'armant sans cesse en guerre, toujours à cheval ; s'occupant d'art, de jurisprudence, de finances. Ayant des répugnances très crânes comme fond, à l'occasion, et jouissant d'un secrétaire sans pareil, Longin qui donnait forme à ces répugnances qui fut mis à mort pour avoir excité Zénobie (diable de nom !) à la guerre contre Aurélien.

Ici Zénobie qui, malheureusement, est personnifiée par un membre du sexe laid, est entourée de cinq amazones ; l'entourage qui convient bien à cette impératrice bombre et bien-bleu.

RAMESÈS.

Je pourrais me livrer à la fantaisie d'une discrète dissertation à l'endroit de ce défunt et très ratentissant égyptien ; mais comme je sais à peu près assuré que je vous assommerais médiocrement et certain que je m'endormirais fort moi-même, il me suffira de vous dire que Ramessès fut un Pharaon qui battit, très beaucoup, entr'autres douze ou quinze fils et qu'il régna au siècle plein. Le chariot vous représente le souverain égyptien dans une taste et luxueuse berline, entouré de serviteurs, de musiciens et de graisseurs.

ALEXANDRE DE MACÉDOINE.

Le vainqueur de Darius, qu'avait si bien [illegible] son père, Philippe. Ce qu'on prouve à ses ceinet et y voyait très bien, n'est-ce pas ? et cependant il était borgne. n'est pas besoin d'être membre d'une Académie quelconque, ou Professeur démérite pour savoir ce que dit la Grèce à Alexandre le Grand ; seulement il aime tout passionnément la vigne et s'il est un peu mort de la fièvre, les coupes trop souvent remplies et vidées ont certainement beaucoup hâté sa désagrément, car

MENES.

Comme je ne mettrais point ma main à feu que ce qui nous est transmis au sujet des premiers rois d'Egypte, soit authentique, je ne prendrai pas le souci de m'arrêter trop longtemps à ce Menès, qui en ouvrit la chaîne, prétend-on. Je ne suis pas assez égyptologue pour trancher la question, et me limiterai à écrire qu'on lui attribue la fondation de Memphis, pas notre voisine, n'est-ce pas ? qu'il mit le Nil à la raison, qu'il fut législateur et guerrier, et fut tué par un hippopotame ; ce qui est poignant ! Un pleur, ô lecteurs ; et passons ce chariot, d'une bonne mise en scène du reste, que rehaussent une idole gigantesque, des lions et des sphinx d'or.

CYRUS.

Encore un gourmand ; qui, dans son appétit insatiable, allait de conquête en conquête et sous prétexte d'indépendance de la Perse, supprimait celle des autres.

Excellente affaire quand on réussit, mais qui n'est pas du goût de ceux auxquels on inflige cette suppression.

Aussi, d'après un récit d'Hérodote, la reine des Scythes, contre lesquels *pratiquait* Cyrus, ayant réussi à s'emparer de cet encombreur, lui fit trancher la tête que l'on plongea dans un vase plein de sang, et au moment de l'immersion, la reine Thomyris s'exclama : Monstre, abreuve toi de ce sang dont tu fus tant altéré ! Qu'il devait donc faire bon de vivre avec ces aimables compagnons là ! D'autres disent que Cyrus mourut d'une blessure reçue dans un combat.

Ce tableau qui ferme la série, et où trône Cyrus au milieu d'une cour de guerriers, a été l'un des plus applaudis.

PAYS DES ELFES.

Pour un peu c'est été le moment psychologique, le moment inquiétant ; mais non, tout bruit de discorde a cessé et Protée s'avance et va défiler aussi tranquille ment que l'a fait tout à l'heure Rex. Seulement les haies vivantes entre lesquelles il passe, sont infiniment plus denses encore, car cette fois c'est procession aux flambeaux et à cette heure de nuit presque tous les travaux—moins les nôtres cependant—sont suspendus et par conséquent la masse des curieux s'augmente considérablement.

C'est à l'heure dite que brillent les premières clartés des feux qui annoncent la venue du cortège ; il s'avance en excellent ordre, et bientôt la scène se fait distincte. Nous sommes au Pays des Elfes, et quoique la légende prétende que seule les enfants nés le dimanche est le privilège de voir ces infiniment petits, tout le monde perçoit parfaitement eux-là et de tous les points de cette foule immense, sans précédent peut-être ici, on y applaudit encore et encore.

La scène est belle dans son ensemble, belle dans ses détails, mais je vous en fais l'humble aveu, ce genre de sujet ne se décrit guère ; à peu près impossible même d'esquisser graphiquement ces tableaux tout à fait du domaine de l'idéal.

Voilà donc Protée qui s'annonce comme Roi du Pays des Elfes.

Le kaléidoscope débute par un tableau représentant

PROTÉE CHEVAUCHANT LES VAGUES.

Cette équitation là il la fait sur un char de nacre à roues de corail en spirale, et sur la crête de vagues d'or et d'argent.

Autour, autour, une chorégraphie de dauphins ornés, caparaçonnés pour les fées qui les monteront.

Protée est revêtu d'un somptueux vêtement de panche bleue, piqué de saphirs et d'argent et des papillons sont là qui agitent des éventails. Il tient une baguette faite de pierres précieuses d'où s'échappent des flammes.

LES ELFES DES MARAIS.

Le marais que voici est un étang charmant, où se multiplient, s'entrecroisent, mousses, iris, feuillages multicolores. Tout une mise en scène d'herbes, d'eau, d'insectes, groupés autour du roi et de la reine de cette région féerique.

ELFES DE LA MALARIA.

Un tableau bien posé, dont les détails sont heureusement rendus, mais qui fait penser à ces cousins, ces moustiques, ces frappe d'abord, que...l'on rencontre par millions dans la zône de nos marécages et qui, vous agaçant par leur bourdonnement, vous lançant de leurs dards, feraient naître en vous la fièvre, la malaria si déjà elle n'existait pas dans les régions où ils naissent et se complaisent.

ELFES DE L'OCÉAN.

Une tranche de terre baignée par l'Océan et là, à portée de la main, poraux blancs et roses, toute une bijouterie de la nature avec de charmants caprices de dessin et de coloris. Les fées s'y donnent rendez-vous et c'est là qu'elles trouvent les pierreries dont elles incrustent leurs trônes.

EFFET DES FOUGÈRES.

Des frondaisons de fougère où toutes nuances se jouent, s'entrecroisent ; une palette mouvanty, se fécondant sans cesse. Au milieu, des Esprits sur des lis de nénuas, qui se plaisent à la chasse aux papillons, avec des flèches comme invisibles tant elles sont ténues.

ELFES DES TOILES D'ARAIGNÉE.

Ces Esprits sont aussi des Gobelins, mais la délicatesse de leur travail dépasse tout ce que l'on peut imaginer. Fleurs, branches, feuilles, fleurs, ils relient tout cela par leur tapisserie presqu'impalpable et dont nul palais ne possède la collection.

ELFES DES LÉGUMES.

Ce char est un sol d'une merveilleuse fécondité ; toute une variété de légumes arrivés à des proportions énormes et la reine de ce royaume de végétations câresse de son sceptre ce monstre de cucurbitacée que Rodel achèterait cher et qui croissant pour elle et les siens.

ELFES DU SON.

Ce sont eux qui vous font entendre ces sons mystérieux dont on ne se rend pas compte ; ceux qui se logent dans un coquillage et qui, quand vous vous l'appliques contre oreille, vous donnent une musique étrange ; une gamme tellement divisée en infiniment petits que le plus habile ne la noterait pas.

ELFES DE LA LUMIÈRE.

Sur cette terre là cristaux, rubis, saphirs, diamants à profusion. Réceptacles d'Elfes aussi, qui s'y logent et en font rayonner de délicieuses et caressantes clartés. Des bijoux qui emmagasinent la lumière.

ELFES DES TROPIQUES.

C'est sur les feuilles des hautes palmiers que les Elfes vont chercher l'ombre. Une tente princière, s'il vous plaît ; des amours de soieries, coquettement drapées, à coulisses qui jettent véritablement de la lumière, et tandis qu'ils font jouer d'adorables éventails, des serpents, brillants comme joyaux, s'enroulent autour de leurs corps. La reine des Elfes est là, avec ses ailes blanches ; ses yeux, qui semblent avoir du soleil en eux, lancent des flammes à travers son voile.

ELFES DE LA DANSE.

Un autel élevé à Terpsichore. Les Elfes y dansent avec une légèreté telle, le crolrait-on, qu'ils feraient des pointes sur une fleur sans la briser. Un tableau d'un vif effet, mais que nous renonçons à décrire, comme du reste la plus grande partie de cette longue faranfole d'Elfes.

ELFES DES COQUILLAGES.

Ils sortent de leurs palais faits de coquilles ; ils chevauchent des coquillages de toute modèle, de toutes couleurs, et comme des diables marins, ils portent de coquets tridents d'argent. Ils ont aussi pour résidences lys, dahlias, roses, camélias ; et une foie qu'ils y sont voluptueusement étalés difficile de leur faire quitter ces pétales.

ELFES DES PARFUMS.

Essayez, s'il vous plaît, de décrire un parfum ; pour ma part je ne m'y risquerai pas. Disons cependant, avec la poétique légende, qu'ici encore c'est l'Elfe qui fait partie de la fleur, qui en est l'essence, qui en dégage le parfum. Parfum dont la source première est la rose, où habite la reine de l'endroit.

ELFES DES JEUX.

Les Elfes se font chemin aussi, paraît-il, dans les clubs et y jouent souvent de vilains tours aux membres d'iceux ; hommes mariés et vieux garçons surtout. Le fait est que le chariot offre un tableau intéressant où figurent cartes, ébiquiers, jetons, queues de billards, etc., etc.; tous les engins du jeu enfin. Les cartes tombent en cascade, tandis que rois et dames sont personnifiés pour des costumes très ingénieusement composés. Que si vous me demandez de bien expliquer ce tableau, pitoresque d'ailleurs, je me récuse.

ELFES DES FLEURS.

C'est bien là aussi la patrie des fleurs ; elles y déploient à profusion et autour d'elles voltigent des Elfes, dont quelques-uns sont leurs et font tout à la fois.

ELFES DES MÉTAUX.

C'est dans cette région, c'est-à-dire au plus profond de la terre, que les Elfes, dont le feu ne s'éteint jamais, forgent les pierreries dont ils sont eux-mêmes les Esprits. Toute pierre précieuse a le sien. Puis ils assemblent leurs pierres en chefs d'œuvre d'art ; voyez ce bracelet, voyez cette couronne, cet anneau, lesquels saphire. La légende toujours, bien entendu.

ELFES DES SONGES.

Les ailes à demi déployées, ils éventent et endorment la jolie fée étendue là sur son hamac de soie. Et au dessus, autour du hamac, des petits cupidons qui envoient à la belle les plus jolis rêves qui soient. Sur cette douce terre là, rien qu'un sommeil paisible, jamais de cauchemar. Les heureux !

ELFES DE L'HIVER.

Ceux-ci sont drapés de robes de riche fourrure et ils se tiennent sur des glaciers. Leurs ailes semblent du cristal et un phoque est là aux ordres de chaque Elfe.

C'est le chariot qui ferme ce long et beau panorama.

—On avait annoncé que les deux cousins se suivraient de près ; le programme a été fidèlement exécuté.

Une nouvelle cascade de lumière—car tout cet éclairage était fort opulent—et voilà qu'un Phénix, étincelant de couleurs, se montre, faisant flotter une bandereole sur laquelle on lit, et c'est là le premier tableau

PALINGENÉSIE
—DE—
COMUS.

Jusqu'ici cette palingénésie est heureuse à Comus, car le voilà qui renaît sous des formes connues et aimées, et aussi sous des formes nouvelles et charmantes à coup sûr.

TABLEAU 2—COMUS.

C'est comme dans un Eden que paraît Comus tenant à la main un sceptre. Il y trouve une éternelle jeunesse dans un éternel printemps. Heureux Comus, qui n'a pas à chanter, avec don Dugne : *O vieillesse ennemie !*

TABLEAU 3—LE PARADIS PERDU DE MILTON.

C'est là un retour au passé ; le motif avait déjà été traité en 1857. Très bien rendue la scène de Milton qui repasse sous nos yeux : la Guerre dans le Ciel, la lutte de l'Esprit du Mal et de l'Esprit du Bien au sein de l'Enfer. Anges et démons sont là en présence et ceux-là sont victorieux et la lutte forme un contraste à effet.

TABLEAU 4—MYTHOLOGIE.

Encore un sujet mis en scène dès 1858 par ce même Krewe. Jupiter tonnant est là avec sa fourche, et Prométhée, l'ambitieux des ambitieux, guette le feu céleste pour le dérober. Dans ce tableau figurent encore Junon, Diane, Vulcain, Neptune.

TABLEAU 5—FÊTE ANGLAISE.

Rédition aussi et très joliment produite. C'est le gigantesque gâteau de la Douzième Nuit qu'on va couper ; très amusantes les expressions des visages qui attendent la venue de la fève et s'apprêtent à fêter le Roi d'un Jour.

TABLEAUX 6—HISTOIRE DE L'AMERIQUE.

Comus reliant son passé dans cette soirée du Mardi Gras 1890, je n'ai qu'à redire la date de la première édition de chaque tableau. Celui-ci fut composé en 1860. C'est la terre sur laquelle Colomb vient de mettre le pied ; il est au milieu de ses compagnons et sur la lisière d'une forêt, une croix de bois a été élevée, devant laquelle un prêtre bénit la terre découverte. Au second plan, des sauvages qui, étonnés, terrifiés, suivent toute la scène.

TABLEAU 7—SCÈNES RÉELLES—1861.

La palingénésie se continue. Nous voici en présence de divers âges de la vie. Deux bambins qui gambadent au pied d'une terrasse ; plus loin un jeune homme, une jeune fille chez lesquels s'éveille, chante le premier poème de l'amour. A un autre plan un homme, d'âge mûr, est aux pieds d'une femme. Enfin plus loin encore, un vieillard piteusement assis et qui attend peut-être le malveau qu'on aperçoit derrière lui : le spectre de la Mort. Peu carnavalesque cela, par exemple. Enfin passons.

TABLEAU 8—LE RÈGNE ANIMAL, 1866.

Une forêt des tropiques, où toutes les bêtes de la création se sont donné rendez-vous, sauf l'homme bien entendu. Par parenthèse quelques masques très bien réussis. Du reste, il en serait beaucoup à citer ainsi dans cette procession ; et principalement dans la nombreuse cohorte. Musiques amenant forcément le rire.

TABLEAU 9—FÊTE ÉPICURIENNE 1867.

C'est vous dire que la table était excellemment servie. On en aurait mangé. Exécutés avec grande vérité tous ces accessoires.

TABLEAU 10—VOYAGE DE LALLAH ROOKH. 1868.

Celui de Lallah Rookh à Delhi, où elle va retrouver son royal fiancé. Ce chariot est d'un effet très vif ; tous ces cartonnages font honneur à ceux à qui l'exécution en a été confiée ; l'éléphant surtout, avec son opulent harnachement.

TABLEAU 11—LES CINQ SENS—1869.

Encore une excellente réussite. La chose était assez subtile à rendre et ma foi, l'artiste s'en est tiré avec beaucoup de bonheur. Ainsi, je le répète, voilà encore qu'il serait oiseux de chercher à décrire graphiquement. Je m'en dispense.

TABLEAU 12—HISTOIRE DE LA LOUISIANE.

Il y a ici de la vérité locale et de la composition bien entendue aussi. Des pionniers intrépides sont là, hache à la main, se frayant une voie, faisant une éclaircie à travers la forêt, sous les yeux de Bienville plongé dans la rêverie.

TABLEAU 13—REINE DES FÉES.

Une féerie resplendissante, sur laquelle la Reine des Fées fait courir son chariot formé de plumes de paon. Jolie voie, et tentant moyen de transport.

TABLEAU 14—L'ILIADE D'HOMÈRE.

C'est la vieille scène du berger Paris et de la pomme sur le Mont Ida. Cela a été traité de toutes façons, et on n'est pas Offenbach qui y a été le moins heureux. La pomme a son histoire, plus que tout autre fruit : demandez à Ève ; demandez à la Discorde.

TABLEAU 15—ORIGINE DES ESPÈCES, 1873.

C'est l'illustration de la théorie de Darwin, qui donne de si fortes leçons de modestie à notre orgueil d'homme. Enfin on a des ancêtres ou on n'en a pas. Résignons-nous aux évolutions.

TABLEAU 16—AMBASSADEURS A LA COUR DE COMUS.

Ce sont ambassadeurs envoyés à Comus par les puissances du globe. Bon prétexte pour mettre en scène tous les types. Intéressant aussi ce tableau.

TABLEAU 17—4000 ANS DE L'HISTOIRE BIBLIQUE—1876.

Charlot très riche, où le roi Salomon étale toutes ses richesses devant la reine de Saba. Groupement et ornementation qu'on a justement remarqués et citée.

TABLEAU 18—LA RACE ARYENNE, 1877.

Une scène de croisade. Ils sont là, chevaliers et barons, armés pour la guerre sainte et jurant de délivrer le tombeau du Sauveur et de rendre au Christianisme tout sonlieux. Un prêtre se présente et bénit leurs armes.

TABLEAU 19—MÉTAMORPHOSES D'OVIDE—1877.

Encore l'histoire d'un ambitieux victime de lui même : Phaëton. Il a voulu, ne fut-ce qu'un jour, conduire le char du Soleil, et pour un peu, l'imprudent, connaissant mal son itinéraire, aurait mis le feu à notre pauvre planète. Et à cette époque ni pompiers, ni compagnies d'assurances. Un funisterie de cocher.

Il nous resterait encore à citer quatre autres tableaux, mais le temps nous manque, et d'autres détails du journal nous sollicitent.

Résumons-nous donc en disant que les trois déesses de ce Mardi Gras 1890 ont été d'une grande richesse, d'une grande diversité. Le soir l'éclairage était vraiment opulent et nombreuses les belles illuminations des Clubs, des résidences, des magasins, des établissements publics. Un ordre parfait durant toute cette journée, toute cette nuit.

A l'heure où nous terminons ces lignes on danse à l'Opéra et au Grand Opera House, après une exhibition d'admirables tableaux vivants. Deux salles merveilleuses. Bal splendide aussi au Palais du Roi—et partout des toilettes étincelantes de luxe et de goût ; partout un entrain sans pareil pour adieu à ce Carnaval.

Dans quelques heures finira le triumvirat de Rex, Comus et Protée, mais on s'en souviendra longtemps, pour en appeler le retour. Nous aurons voulu rendre plus ample justice à toutes ces fêtes, mais, nous le redisons, la chose nous est matériellement impossible.

Le Père F. D. Givron

Double et charmante surprise pour nous hier. Nous avons reçu la visite de notre excellent ami le Père Mignot, accompagné du Père F. D. Givron, qui vient d'arriver à la Nouvelle Orléans.

Le Père Givron, des Frères Prêcheurs, prêchera la Station du Carême à la Cathédrale St-Louis. Si tout ce que l'on nous dit et redit de lui est exact, nous allons entendre un prédicateur qui joint à la pureté, à la séduction de la forme, l'autorité, le sérieux du fond, la communicativité de l'analyste, du dialecticien. Le Père F. D. Givron est un homme jeune, à la physionomie ouverte, intelligente, dont les façons distinguées, accueillantes vous laissent tout d'abord l'impression la plus favorable.

THEATRE DE L'OPERA.

Le compte rendu de la journée du Mardi Gras nous ayant pris à peu près tout notre temps, nous nous contenterons de rappeler que ce matin *Mignon* se donne en matinée ; que ce soir a lieu la représentation du *Prophète*, au bénéfice de M. Mary, et que demain on chantera *le Vieux* pour la seconde fois.

Nous apprenons à l'instant une fort douloureuse nouvelle : la mort de M. J. M. F. Lair, second chef-d'orchestre de l'Opéra. M. Lair était un excellent musicien, qui avait tenu le pupitre de premier chef dans diverses villes de la province française. Il était né à Rennes, et âgé de 52 ans.

Théâtre St-Charles.

Il était facile de prévoir qu'il y aurait beau succès pour la troupe Joseph Jefferson-Florence ; ce succès a dépassé toutes les espérances ; ceux qui ont assisté lundi à la soirée de début, s'accordent à le reconnaître. On nous assure que jamais M. Joseph Jefferson ne se montra plus fin que dans la comédie bleu comme de Sheridan : *The Rivals*, où M. Florence tient aussi son rôle de breteur, de duelliste en véritable artiste.

Cette comédie disparaîtra de l'affiche vendredi soir, date à laquelle on reprendra une autre comédie, de Coleman, celle-là : *The heir at law*. Engagement d'une semaine seulement.

P. S.—On nous apprend à l'instant qu'il n'y aura pas de matinée aujourd'hui. Ceux qui ont pris des billets pour cette représentation du matin, voudront bien en réclamer le prix. Matinée samedi.

Académie de Musique.

Aujourd'hui se reprennent les représentations de *la Tosca*, qui sera jouée en matinée, en soirée. Le public qui se dispute les places à l'Académie de Musique, fait fête à la pièce, à Mme Faupy Davenport, à son entourage.

L'ouvrage sera aujourd'hui le spectacle de la matinée et de la soirée. Prudent, très prudent de prendre vos places à l'avance ; l'annonce : *Only standing room* sera probablement de mise à chacune de ces représentations, intéressantes à tous les points de vue.

Dimanche, 23 février : *Captain Swift*, par la troupe du Madison Square Theatre, New York. Un bel et bon succès.

Grand Opera House.

Deux représentations de *Fantasma* se donnent aujourd'hui, à midi, le soir. Cette pièce, un succès très marqué pour la troupe Hanlon, est une splendide réussite de mise en scène. Tout un monde de décors divers, somptueux, des accessoires absolument nouveaux, des transformations qui surprennent toujours ; tous les effets de *machinerie* que peut rêver et rêve le théâtre. De plus, 50 sujets prenant part à l'action.

Musée-Théâtre.

Ne quittez pas la Nouvelle Orléans sans voir le Musée-Théâtre ; on y passe une bonne heure, et cela gratis ou à peu près. En effet un billet de 10 cents vous donne accès à toutes les parties de l'établissement, Curio Hall et théâtres.

L'expérience prouve que rien ne détruit de fond en comble les scrofules, comme la Salsepareille d'Ayer.

LA GRIPPE ! ELLE EST CONTAGIEUSE, INFECTIEUSE ET GRAVE.—Le Dr G. Dalvemberg, de Paris, écrit au *Journal des Débats* :

"Disons toute la vérité. La grippe est une maladie grave, parce qu'elle terrasse les plus robustes et les imprudents, parce qu'une épidémie de grippe tue plus de monde qu'une épidémie de choléra, comme l'avait déjà constaté Graves en 1847. Et nous espérons que nos successeurs, au début d'une semblable épidémie, useront d'une prudence extrême, car il faut bien se savoir, la grippe épidémique reparaîtra. Son microbe n'est pas tué avec la fin de l'épidémie. Il en reste toujours quelques exemplaires qui infectent de temps en temps un individu, puis s'éteignent et disparaissent. Chaque année, j'ai vu deux ou trois cas de grippe très légère, caractérisée par de la fièvre, des douleurs de tête, des éruptions fugaces, de la rougeur du voile du palais, une langue jaunâtre et une haleine fétide, des sueurs profuses, le tout disparaissant en vingt à trente heures. Ce sont bien là des cas analogues à la plupart des cas que j'ai observés au début de l'épidémie. Pourquoi n'ont-ils pas créé autour d'eux un foyer de contagion ? Je l'ignore absolument. Il faut certaines conditions cosmiques pour permettre la dissémination du microbe de la grippe. Il en est peut-être de même pour celui du choléra. Le choléra vient il toujours de l'Inde, ou peut il n'être quelquefois en Europe que le réveil d'épidémies anciennes encore mal éteintes ? La grippe actuelle rend ces questions encore plus palpitantes. Mais que d'inconnue encore ! Ainsi, à propos de la grippe, je ne puis affirmer que trois points : c'est qu'elle est contagieuse, infectieuse et grave."

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 18 février 1890.
Thermomètre de E. O. Chaffee, Opticiens.
No 142 rue de Chartres.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
heures du matin	56	15
Midi	76	24
3 P. M.	74	24
6 P. M.	72	22

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Louis B. Schlbach à Mlle Lizzie Brewster.
Jeffrey Simpson à Mlle Emma Seymour.
Philip H Edgerson à Mlle Lavina Gardy.
Saverio Culotta à Mlle Odessia Rumore.
Gilbert J. Valadie à Mlle Louise M. Bonnet.
Lawrence Glessinger à Mlle Catherine H. Unsee.
Henry J. Reynaud à Mlle Mary V. Martin.
James Henderson à Mlle Sarah Smith.

Naissances.

Mme Honoré Lassalle, un garçon.
Mme Cyril B. Camp, un garçon.
Mme Jean E. Hughes, un garçon.
Mme Rheinhart Zuest, une fille.
Mme Walter Hernandez, une fille.
Mme Joseph H. Landry, une fille.
Mme Robert Mack, une fille.
Mme George Neu, une fille.

Décès.

Richard McCormick, 5 mois, 34 rue Annunciation.
Geo Rellner, 20 ans, rue paroisse Jefferson. Lee.
Walter St-Martin, 2 ans, rue Annette, près Girod.
Emile T. Ravignol, 41 ans, coin Léontine et Pitt.
John Mooney, 48 ans, rue Dauphine près Enghien.
Laima Brown, 20 ans, coin Trotsième et Howard.
Joseph Schilling, 2 ans, 991 rue du Camp.
Cornelius, J. Keenan, 32 ans, rue Romparts, près d'Aubusson.
François Crusie, 16 mois, 352 rue St Louis.
Mme Bella Allen, 62 ans, coin St-André et Liberté.
Chris D. Albers, 18 mois, rue Josephine, près Magnolia.
Enfant de Mme Taylor Doty, 3 heures, 47 rue Serapum.
Julia Anderson, 3 ans, coin Romparts et Treizième.
Alex Dumas, 6 mois, coin Marais et Bienville.
Marie J. Carras, 8 mois, rue Tricou, près Deliété.
Maggie M. Acheson, 3 ans, 482 rue Dauphine.
Amédée Navlo, 41 ans, coin White et Abadie.
Mme Thérèse Derte, 30 ans, rue Romparts, près Désiré.
August Berger, 45 ans, 41 rue St Pierre.

Ventes mortes au bureau de l'annotateur des aliénations :

J. M. Johnston à Mme R. J. McNeill, deux terrains vacants, bornés par les rues Prytanée, Lyon, Bordeaux et Petit, $1,100.

T. Rouche à A. Austin, deux terrains, bornés par les rues Constance, Bordeaux, Laurel et Lyons, $700.

J. Hennessy à P. Weiss, trois terrains, bornés par les rues Plaquemine, Valence, Cadiz et Chestnut, $600.

Succession de O. Drouet à Mme E. Tudury, un terrain, borné par le Passage de la Bourse et les rues Conti, Royale et St. Louis, $1,500.

LA JOURNÉE DU MARDI-GRAS.

Le Carnaval a été, cette année, particulièrement gai, brillant, animé ; la température n'a eu d'autre inconvénient, que d'être trop élevée dans la journée, et malgré la masse de population concentrée sur un même point, l'ordre le plus parfait a régné, et il n'y a pas eu d'accidents importants.

Les masques ont été aussi plus nombreux que les années précédentes et les costumes non moins variés ; c'est à eux que l'on doit après le défilé des parades la principale distraction du Mardi Gras. Ils n'abusent pas, du reste, des privilèges que leur confère leur incognito et leurs farces sont rarement répréhensibles.

C'est encore une joyeuse journée qui s'amuse et amuse, et dont la présence manquerait le jour du Mardi Gras, si la coutume de ces déguisements se perdait ; il semble que de cela il n'y a rien à craindre et que longtemps encore les masques tiendront pendant le Carnaval la place qui leur appartient, car ce sont eux qui avant et après le passage des processions sont la seule distraction des curieux et entretiennent la gaieté dans la ville d'un bout à l'autre de la journée.

Les trois processions ont obtenu un succès d'succès, un excellent accueil de la part des milliers de curieux qu'elles ont émerveillés et bien peu de personnes ont résisté à leur attrait ; il n'est pas jusqu'aux bébés au maillot qui n'y aient été amenés.

Il n'a pas fallu, après le défilé, moins de deux heures pour que la circulation fut complètement rétablie et la foule dispersée.

Les accidents ont été relativement peu nombreux et sans gravité. Le plus important est celui qui est arrivé au départ du défilé. En sortant de la presse à coton où étaient remisés les chariots de Protée, l'un de ceux-ci a dérapé ; un pan de mur dont les décombres ont blessé trois jeunes garçons qui se trouvaient au pied de ce mur.

L'un, John Donovan, âgé de 12 ans, a été blessé au dos et à la tête et contusionné au côté gauche ; le second, Wm Lafrance, âgé de 18 ans, a été blessé au côté gauche de la tête ; le troisième, Thos Craig, âgé de 17 ans, a eu la jambe droite fracturée à la cheville. Ce dernier a été transporté à l'hôpital.

A 11 heures 15 P. M., en revenant de la parade, M. T. P. Field, âgé de 61 ans, de Milford, Mass., et habitant chez Mme Breen, encoignure Douane et Remparts, s'est fracturé la jambe gauche au genou. Il a été emmené chez lui.

Semblable accident est arrivé à une dame de Brookhaven, Miss ; Mme John McCrath, qui est tombée en face de l'atelier de photographie de M. Souby, et s'est cassé le bras droit. Après avoir reçu les soins que nécessitait son état, elle a été transportée chez elle par les soins de son frère qui l'accompagnait.

Pendant la parade, trois chars ont dû être abandonnés en route, l'un dans le haut de la ville, un second appartenant au défilé de Comus encoignure Perdido et Carondelet, un troisième appartenant au même défilé a versé dans le ruisseau rue Canal, entre Dryades et Baronne, et le timon a été cassé.

Dans aucun cas ceux qui se trouvaient sur les chariots n'ont été blessés.

Dans tous les précincts les arrestations ont été nombreuses. Dans le 1er, elles ont atteint le nombre de 35. La plupart des prisonniers sont accusés d'ivresse et de recherches indiscrètes dans les poches de leurs voisins.

Mort subite.—Hier matin, à 10 heures, M. W. B. Briel, un négociant de Natchez, Miss, qui était depuis quatre jours en ville et logeait au No 129 de la rue Carondelet, examinait une des invitations aux bals qui devaient avoir lieu dans la soirée et à l'un desquels sa fille devait se rendre, lorsqu'il a poussé un léger cri et laissé tomber la carte. Sa fille qui était près de lui a voulu lui porter secours, mais il était mort.

Deux bateaux à la dérive.—Le steamshi *Morgan* et la barque *Wm Hales* ont rompu leurs amarres, à Algier, où le courant est extrêmement rapide, et sont partis à la dérive. Ils ont ainsi fait un demi mille avant que le remorqueur *El Chico*, le seul qui ait répondu à l'appel, eut pu les rejoindre et les ramener à leur quai.

$1,800 perdus.—M. L. Grass, qui habite encoignure Olympia et Orléans, a perdu hier matin, encoignure Remparts et Canal, un rouleau de billets de banque de $1,500 à $1,800.

Une récompense de $200 est offerte à la personne qui rapportera cette somme à son propriétaire.

Rixe.—Hier, à 2 heures P. M., une rixe a eu lieu encoignure Remparts et Columbus, entre plusieurs jeunes gens, dont l'un, John Linke, âgé de 19 ans, a été blessé d'un coup de brique à la tête par Simon Mioton.

Blessé.—Hier à 1:30, John Bohnagar, un enfant de 12 ans qui conduisait un cheval, a été blessé d'un coup de pied au côté gauche de la figure. Blessure peu dangereuse.

Accident.—Hier matin à 9 h. 30, un wagon qui passait rue du Canal, a heurté une des poutres sout